1er dimanche de l'Avent (A)

VEILLEZ !

Is 2, 1-5; Ps 121 (122), 1-2, 3-4ab, 4cd-5, 6-7, 8-9; Rm 13, 11-14; Mt 24, 37-44;

Jésus parlait à ses disciples de sa venue: «L'avènement du Fils de l'homme ressemblera à ce qui s'est passé à l'époque de Noé. A cette époque, avant le déluge, on mangeait, on buvait, on se mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche. Les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'au déluge qui les a tous engloutis: tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme. Deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin : l'une est prise, l'autre laissée. «Veillez donc, car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra. Vous le savez bien: si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi: c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra».

Le mot *«avent»* vient du latin «*adventus»* et signifie «*avènement»*. L'Avent désigne le temps liturgique des quattre semaines précedant Noël. Selon l'explication de Saint Bernard, ce temps manifeste *une triple attente d'une triple venue du Christ*: «*Il est venu d'abord dans la chair et la faiblesse;* (il y a vingt siècles); *puis, il viendra dans la gloire et la majesté* (a la fin des temps)*; et dans entre ces deux venues Il vient en esprit et en puissance»* (chaque jour, notamment dans l'Eucharistie).

L'automne, et bientôt l'hiver, étendent leur manteau de brouillard et de bruines sur la terre. Les arbres se sont dépouillés de leurs feuilles, la sève se retire des branches. La nature s'intériorise, se recueille. Ensuite, le chant des oiseaux se fait plus discret comme pour ne pas interrompre le silence de la nuit qui se prolonge. Tout nous porte à entrer nous aussi en «retraite», comme nous y invite le temps liturgique de l'Avent. Et quand on dit «retraite» il faut prendre ce mot au sens étymologique: il s'agit de nous "retirer", autant que faire se peut, de l'éparpillement dans nos activités débordantes, pour nous tourner vers l'intérieur, et nous mettre à l'écoute du silence.

« Marchons à la lumière du Seigneur »

La Première Lecture peut nous aider à orienter notre effort: «*Venez, famille de Jacob, marchons à la lumière du Seigneur*». Quelle est la lumière qui nous guide dans notre vie quotidienne? Celle des spots publicitaires? Celle des devantures ruisselantes des magasins? Réussissons-nous à prendre de la distance par rapport à ces multiples sollicitations extérieures? Gardons-nous notre liberté intérieure? Ou sommes-nous prisonniers de notre société de consommation qui érige le bien-être et la jouissance en valeurs suprêmes?

Paradoxalement Saint Paul, dans ***la Seconde Lecture***, compare l'agitation de cette vie trépidante à un «sommeil» dont il nous presse de sortir. L'insistance de l'apôtre nous laisse présager que la démarche ne sera pas aisée: il s'agit d'***une véritable conversion***, qui exige un «combat» contre la partie obscure de nous-mêmes, celle qui est complice des activités mauvaises: beuveries, orgies, débauches, disputes, jalousies … C'est à dire: toutes les œuvres qui ne procèdent pas d'une conscience droite, d'une conscience éclairée par la lumière de l'Esprit, et qui par conséquent sont "ténébreuses".

Mais nous ne sommes pas invités à nous soustraire au monde, mais à ***redécouvrir notre vie intérieur*** afin de nous conduire comme «*des fils de la Lumière, des fils du jour*»; car «*nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Dès lors* -insiste à nouveau Saint Paul- *ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres*» (1 Th 5, 5-6).

«Veillez donc, car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra

«Veillez» : tel est le message, tel est le mot d'ordre, et non seulement de ce dimanche mais de tout ce temps béni de l'Avent. Un mot qui suppose, comme dit Saint Paul, *sobriété et vigilance.*

- la ***sobriété*** a pour but de nous soustraire à la fascination des sollicitations extérieures (ce qui est signifié par la couleur liturgique violette)
- la ***vigilance*** doit nous garder attentifs aux motions intérieures de l'Esprit. Et pour qu'une telle attitude devienne habituelle, il faut s'y exercer en des temps privilégiés, durant lesquels nous nous efforçons de nous recueillir, de nous intérioriser, de revenir à nous-mêmes.

La difficulté est *que nous avons perdu la clé de notre chambre intérieure*: lorsque nous essayons de faire silence, nous sommes bientôt submergés par le bruit de nos pensées et nos émotions débridées. Aussi on risque de nous décourager.

Comment pourrions-nous revenir à nous-mêmes alors que nous ne savons plus qui nous sommes? C'est bien pourquoi saint Paul nous invite à «*revêtir le Seigneur Jésus Christ pour le combat de la lumière*». «Revêtir le Seigneur Jésus Christ» signifie changer notre manière de voir les personnes et les événements; signifie évaluer les situations à la lumière du Seigneur, agir conformément à ce qu'Il attend de nous. Tel est bien *le cœur de la conversion* à laquelle nous sommes invités en ce temps béni de l'Avent: nous laisser conduire, jour après jour, par les textes de la Liturgie, afin de retrouver l'attitude de vigilance intérieure qui convient à un disciple en attente du retour de son Maître.

A l'époque de Noé -nous venons de l'entendre- «*on mangeait, on buvait, on se mariait…*». Il n'y avait rien de mal là; Jésus ne dit pas que les gens était mauvais au temps de Noé. C'étaient des hommes et des femmes qui respiraient la joie de vivre, ils s'occupaient des besoins toit à fait normaux de la vie, sans arrière-pensée. Que peut-on donc leur reprocher? Jésus leur reproche la *superficialité* de leur attitude; l'on vivait dans *l'insouciance*; Dieu était le grand oublié. Les gens ne se sont douté de rien jusqu'au jour où le déluge les a tous emportés.

Aujourd'hui, dans un monde englouti par un «déluge» d'indifférence et sécularisation, d'athéisme et fanatisme, nous sommes appelés par Isaïe à marcher «*à la lumière du Seigneur*». Le manque de sobriété nous fait oublier Dieu qui est Amour; le manque de vigilance nous met dans un état d'hibernation spirituelle. Le temps de l'Avent est précisément pour nous réveiller. Comme Noé, il nous faut «entrer dans l'arche» de l'Église, «*entrer dans l'arche*» qui es notre cœur, pour nous y tenir prêts à «*l'avènement du Fils de l'Homme*».

Chers frères et sœurs, Noël c'est Jésus qui est venu il y a 2000 ans; c'est Jésus qui continue à venir dans notre vie de tous les jours; c'est Jésus qui reviendra dans la gloire. Il est plus que jamais nécessaire de bien Le mettre au centre de notre vie et de notre prière.

L'Eucharistie qui nous rassemble chaque dimanche c'est encore et toujours *le Christ qui vient*. Il veut demeurer avec nous jusqu'à la fin des temps. Plus nous participons à l'Eucharistie comme il faut, plus nous revêtirons le Christ. Le Seigneur veut que nous soyons avec Lui pour Lui rendre témoignage dans le temps et Le rejoindre dans l'éternité.

Que notre Très Sainte Mère, la Vierge Marie, nous accorde la grâce d'être prêts à accueillir Jésus qui vient nous visiter.

Père Sergio Perez